L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 21 JANVIER 1882. 55me Année.

Bonfour, Bonnet & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.

SAMEDI 21 JANVIER 1882

PRIX DE L'ABONNEMENT.

Edition quotidienne.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

Edition du Dimanche.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

Edition hebdomadaire.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

Ventes faites aujourd'hui à la Bourse d'Encan St Charles, dans la Rotonde de l'Hôtel St Charles.

PAR ROGER MURPHY, Constable—La batisse en bois à un étage connue comme la "Zion Baptiste Church," avec l'ameublement, les installations et dépendances qui s'y trouvent ou qui en dépendent, située rue Lafayette, en cette ville, sur le lot No 34, dans l'ilet borné par les rues Lafayette, Poyeras, Franklin et Liberté.

PAR J. V. GOURDAIN.—1° Un certain lot de terre ensemble avec les batisses et améliorations dans le Troisième District de cette ville, dans l'ilet compris entre Craps ou Bourgogne, Pesle ou Washington, Amour ou Rempart et Music; 2° Un certain lot de terre ensemble avec les batisses et améliorations, dans le Troisième District de cette ville, dans l'ilet compris entre les rues Music, Amour, et Bons-Enfants; 3° Un certain lot de terre ensemble avec les batisses et améliorations dans le Cinquième District de cette ville, dans l'ilet borné par les avenues Pacifique et Elmire et les rues Peters et Alix, et 4° Vente pour effectuer un partage entre André Doriocourt Jr et Joseph Doriocourt.

PAR JAS. P. GUINAULT—Deux jolies maisons sur le chemin du Bayou, à deux corps de logis, Nos. 216, 216½, 218 et 218½; maison rue Ste-Anne No 416; deux petites maisonnettes rue des Ursulines No 226; placement avantageux d'une propriété, rue Royale No 238.

PAR GIRARDEY & MACON.—Magasin central dans le Deuxième District, convenable soit pour résidence, commerce et industrie; le magasin à quatre étages, avec un lot de grande profondeur No 106 rue Chartres, entre celles St-Louis et Conti.

PAR A. SELLE.—Une résidence de valeur pour famille dans le Deuxième District de cette ville.

Epaules, Epaules.—Voir l'avis d'encan de D. E. Morphy.

Le Congrès et le Mississippi.

Nous voyons avec peine qu'il y a toujours, dans le sein du Congrès, à l'égard des travaux demandés pour l'amélioration du cours du Mississippi, une hostilité patente ou souterraine qui diminue un peu l'espoir que les Etats riverains du grand fleuve avaient conçu. Ils comptaient qu'après tant de délais, tant de discussions, tant de démonstrations et tant de conférences officielles et extra-officielles, ils [illegible] qu'après tant de résolutions votées par des conventions représentant la moitié de la population des Etats-Unis, la question était assez avancée pour ne plus exiger du Congrès que la détermination du plan à suivre pour opérer cette grande amélioration nationale.

Cependant, si les choses ne doivent pas aller aussi vite que l'avaient espéré les habitants de la vallée du fleuve, il n'en est pas moins certain qu'il n'y aura en cela qu'un retard, car tous les partis qui divisent le Congrès semblent admettre la nécessité des travaux projetés. On en admet spécialement la nationalité, et on leur accorde même un droit de priorité dans les discussions congressionnelles. La session commence à peine, et déjà il a été question vingt fois pour une de l'amélioration de la navigation du Mississippi et de ses affluents. Cet intérêt a même trouvé des soutiens là où on ne comptait pas en trouver, et par une combinaison qui lui est personnelle, l'orateur de la Chambre des Représentants, le successeur de M. Randall, favorise l'exécution des travaux demandés. Que M. Keifer ait eu ou n'ait pas eu en vue l'agrandissement de sa propre influence, peu importe, pourvu qu'il se montre animé de bonnes dispositions.

Le plan, *formé* par lui, d'augmenter le nombre des membres de chaque comité congressionnel nous a valu déjà l'appui d'un homme qui, pendant qu'il était orateur de la Chambre, avait plutôt désappointé qu'encouragé les amis de l'Ouest. M. Randall les soutient maintenant et son influence est précieuse, attendu que, dans une question pareille, la politique n'a pas de prise. Tous les partis disparaissent devant elle pour faire place à des intérêts. Dans tout l'Ouest, en effet, il n'y a qu'une voix à ce sujet. Le Républicain et le Démocrate votent ensemble, et la preuve de cette harmonie est la déclaration de M. Page, de la Californie, président du comité de commerce, et aussi la déclaration des autres membres du même comité. Tous ont dit qu'ils étaient prets à faire des allocations libérales pour le Mississippi.

Cette déclaration est venue à la suite de la proposition faite par le général King, un de nos représentants au Congrès, de donner à la commission des levées et des améliorations du fleuve le pouvoir de présenter un bill d'allocation à ce sujet, c'est-à-dire le pouvoir de prendre une initiative qui n'avait jamais encore fait partie de ses attributions. L'amendement de M. King au règlement concernant les pouvoirs des comités, a été retiré seulement devant l'assurance donnée par les membres du comité de commerce que leurs vues étaient favorables au but que M. King voulait atteindre.

Ce n'est donc pas là un échec, et nous y voyons plutôt un gage très rassurant de succès pour le sort de la question. Après tout, il ne faut pas se figurer que le Congrès, tiraillé par des intérêts et des influences de toute nature, puisse voter tous les millions que les habitants de la vallée demandent pour l'amélioration du fleuve, si surtout qu'il puisse les voter d'un seul coup. Il faut beaucoup de millions, et cette perspective de frais énormes rend timides les membres du Congrès, principalement ceux qui y représentent des intérêts atlantiques soit au Nord, soit au Sud. Dans une affaire de ce genre, comme nous l'avons dit, il n'y a pas de politique, et il pourrait très bien se faire qu'un démocrate de New-York, de la Virginie, de la Caroline du Nord ou de la Caroline du Sud, votât contre une lourde allocation en faveur du fleuve, tout aussi bien qu'un républicain du Maine ou du Massachusetts.

Une autre considération peut retenir encore les membres dont les commettants ne sont pas liés d'intérêt aux améliorations du Mississippi et qui ont même des intérêts opposés, c'est la conséquence qui doit résulter de ces améliorations, comme fait logique.

Nous ne voulons pas parler de la rivalité commerciale et industrielle qui existe très naturellement entre les diverses sections du pays. Le Nord-Est a déjà perdu immensément à l'inauguration du transport des produits de l'Ouest par la voie du fleuve et de leur exportation par la voie du golfe. Une baisse énorme de tarif sur les chemins de fer du Nord-Est enlève aux compagnies une masse de millions que leur valait ce transport, et cette baisse sera permanente, ce qui veut dire une privation partielle mais annuelle et perpétuelle de revenu. Cela est entendu, et les compagnies doivent avoir pris leur parti sur ce point, mais ce point n'est pas le seul.

Nous voulons parler d'une autre chose qui concerne plus spécialement le congrès, c'est l'engagement indirect qu'il prend, en accordant les allocations demandées pour le Mississippi, d'en accorder de semblables, presque immédiatement après, pour l'amélioration du cours de ses tributaires. Il y a une telle mixtion des eaux du Missouri, de l'Ohio, de l'Arkansas, de la Rivière Rouge et de maints autres affluents moins considérables, avec les eaux du Mississippi qu'on ne peut s'intéresser au cours de ces dernières sans s'intéresser au cours des autres. Et déjà même les riverains de ces affluents prétendent à une part considérable des largesses du congrès. Or, s'il faut de 20 à 30 millions pour le Mississippi, il faudra bien dix millions pour le Missouri et autant, proportion gardée, pour les autres cours d'eau de l'Ouest.

Il est vrai que jusqu'à présent on ne leur a donné presque rien, à l'exception des allocations faites pour améliorer une des embouchures du Mississippi, mais le Congrès a peur de l'avenir. Il prévoit que si, dans le passé, tout a été pour les ports et les rivières de l'Est, il faudra désormais donner beaucoup à l'Ouest, et bien que ce moment doive arriver infailliblement suivant les lois de la représentation congressionnelle dont bientôt la majorité appartiendra à l'Ouest, il veut retarder cet avenir aussi longtemps que possible, tout en se résignant d'avance à une inexorable nécessité.

A tout prendre, nous ne voyons rien de décourageant dans les allures du Congrès au début de cette session; il peut y avoir hésitation, mais cette hésitation est timide; elle essaye de se formuler en opposition et ne peut y réussir, et quand on la pousse à bout, elle se décide en faveur des améliorations projetées, tout en y mettant de certaines bornes. Cette manière de procéder ressemble à celle d'une partie contractante, qui ne veut pas céder, mais qui ne veut pas non plus rompre les négociations, ce qui annonce qu'elle cédera.

—Pour le foie, rien n'égale le Bitter Malakoff

Actif de la Confédération.

Dans une réponse faite par l'hon Judah F. Benjamin, aujourd'hui un des plus grands avocats de l'Angleterre, pour ne pas dire le premier, à un porteur de bons Confédérés, nous trouvons des assertions et des détails qui ne laissent aucun doute sur la nullité des dépôts qui existaient, disait-on, dans quelques banques de l'Angleterre.

Il ne reste rien, absolument rien, dit l'ancien secrétaire d'Etat de la Confédération; tous les fonds, levés en Europe avec des envois de coton, avaient été employés pour achat de munitions et d'armes, et les maisons qui, à Londres ou ailleurs, étaient les intermédiaires du Sud, ont toutes fait banqueroute. Le dernier paiement de coupons sur l'emprunt Confédéré fut effectué avec beaucoup de peine; un autre paiement eût été impossible.

Le gouvernement des Etats-Unis a recouvré quelques navires, quelques machines, et, en fait, tout ce qui restait de la débâcle, et M. Benjamin ne croit pas qu'on puisse trouver, nulle part en Europe, un penny de l'actif de la défunte Confédération.

M. Robert Brewster a présenté, hier matin, aux honorables Alfred Roman et Charles H. Luzenberg, juges des cours criminelles, sa nouvelle commission de shérif de ces cours. Les juges, qui siégeaient ensemble, en ont ordonné l'inscription aux minutes.

Tous les députés sont maintenus dans leurs fonctions.

M. Brewster a fourni un nouveau cautionnement de $10,000.

Le jeune Théard, fils de l'Hon. juge Paul E. Théard, a débuté comme avocat, d'une manière très brillante à la Cour Criminelle, présidée par le juge Roman, et il plaidait, il y a trois jours, dans une affaire importante, à la Cour Suprême où il n'a pas produit moins d'effet. Ce double début donne lieu de croire que ce jeune homme occupera bien vite un rang distingué dans le barreau de notre ville.

La pose de la pierre angulaire du magnifique édifice que doit occuper la bourse au coton, a lieu, aujourd'hui, samedi, à deux heures et demie.

M. Thomas L. Airey, président, et M. Cyrus Bussey, chairman du comité d'organisation, nous ont gracieusement invités à assister à la cérémonie. Nous y serons très certainement représentés, et nous n'avons pas besoin de dire que nos vœux sont acquis à l'entreprise, que nos plus sincères félicitations sont adressées aux négociants qui l'ont si bien commencée et la mèneront à bonne fin.

Journal médical de Gaillard—Nous lisons dans le numéro 6 de ce journal, publié à New York, un article remarquable du Dr Schuppert, de la Nouvelle-Orléans, sur la blessure, le traitement et la mort du président Garfield. Nous traduirons la conclusion de cet article qui, bien qu'ayant été écrit avec toute espèce de précautions oratoires à l'égard des chirurgiens et médecins qui ont donné leurs soins au blessé, n'en déclare pas moins que la blessure n'était pas mortelle en elle-même. Le Dr Schuppert dit:

Les philosophes moraliseront tant qu'ils voudront sur *cette singulière vie*, cela n'empêchera pas l'étudiant en médecine de moraliser aussi sur *cette singulière mort*. Il pourra dire: la mort de Garfield a été l'épitome d'un acte de folie ou de fanatisme politique, suivi d'une série d'erreurs de la part des membres de la faculté qui ont traité sa blessure. Les docteurs ont rempli leurs devoirs aussi bien qu'ils les ont compris, et personne ne peut faire davantage. Si le cas a glissé de leurs mains, la faute en est plus au temps où ils vivaient qu'à leur maladresse. La blessure de Garfield n'était pas mortelle par elle-même, mais elle l'est devenue par un malheureux enchaînement de circonstances.

Krewe of Proteus.—Nous avons reçu des disciples de Protée, dieu marin, fils de Neptune et de Phénice, et, suivant une autre version, fils de l'Océan et de Téthys, un magnifique tableau colorié, représentant une parade égyptienne, du moins à en juger par les costumes dont sont revêtus ceux qui en font partie. Ce sera un attrait de plus à tous ceux du carnaval. Les disciples de Protée se réuniront le 20 au soir dans la salle de l'Opéra où ils donneront un bal après leur parade. Nous les remercions de nous avoir adressé une invitation.

La réunion de la société de bienfaisance de l'armée du Nord de la Virginie—division de la Louisiane—a lieu, ce soir, au Masonic Hall.

Nous apprenons que l'honorable Jefferson Davis y sera.

Nos sociétés historiques et littéraires et le deux centième anniversaire de la découverte des Bouches du Mississippi.

Nous constatons avec plaisir qu'on s'occupe ici de la célébration du deux centième anniversaire de la découverte des Bouches du Mississippi, par l'intrépide Robert Cavalier de La Salle. La Société Philomathean a adopté des résolutions très patriotiques, approuvant les suggestions émises par la société historique de Chicago, et promettant son active coopération. Elle a nommé un comité de sept, chargé de s'entendre avec les diverses sociétés savantes de la Nouvelle-Orléans et des Etats-Unis afin d'adopter un plan commun pour la célébration de ce grand événement, et aussi dans le but de préparer une chaude réception aux sociétés des Etats voisins, dans la ville qui a le plus profité de la découverte de l'explorateur normand, devenu un héros légendaire.

Un de nos confrères qui, comme nous, a pris à cœur de donner une forme tangible à l'idée de la célébration de cet anniversaire, rappelle qu'en 1877, une association s'est formée ici, et qu'elle a été reconnue par la Législature. Les membres signataires de la charte étaient Chas. Gayarré, Francis T. Nicholls, Louis A. Wiltz, R. M. Lusher, M. W. Howe, et autres. Nous avons l'espoir que cette association, qui avait pour but de recueillir les documents qui se rattachent à l'histoire de la Louisiane, donnera un concours actif aux fêtes projetées.

L'Athénée Louisianais a aussi un devoir à remplir. Il s'agit, en effet, d'honorer l'un des siens. La Salle parlait la langue que l'Athénée a pour mission de de maintenir ici. Tout ce qui touche de près aux origines de la Louisiane doit naturellement intéresser l'Athénée. La Salle ne fut-il pas le précurseur de Bienville et le premier européen qui foula le sol sur lequel s'élève aujourd'hui la métropole du Sud?

Quoiqu'il en soit, nous voyons que le sentiment de la reconnaissance est toujours vivace dans notre population. Les fondateurs de la Louisiane, comme ceux qui l'on découverte, ont été un peu négligés dans le passé; d'autres personnalités s'étaient emparées de l'esprit public; mais, enfin, nous remontons les temps écoulés, et nous voulons honorer la mémoire d'un homme qui a eu un rôle prépondérant au début même de notre histoire, et dont le nom reste attaché aux découvertes qui ont ouvert notre continent à l'activité humaine.

Théâtre de l'Opéra.

L'Union Française.

Aujourd'hui, matinée extraordinaire où l'on devra certainement serrer les coudes. Il est facile, en effet, de prévoir que le spectacle annoncé remplira la salle; s'il en était autrement il faudrait renoncer à ces représentations de jour, d'ailleurs peu profitables à un directeur, à la Nouvelle Orléans du moins, où les prix en sont tant réduits. *Faust* sera chanté, pour cette fois seulement, par Mmes Leslino [Marguerite]—Ricci [Siebel]—Lancaster [Marthe], et par MM. Giannini [Faust] Mancini [Méphistophélès] Hall [Valentin].—Le prix d'entrée avec siège réservé, $1.

Ce soir, *Mignon*—avec Mme Prasini [Mignon] Mme Carrington [Felina] Mlle Lancaster [Federico]—M. Lazzarini [Wilhem Meister] et MM. Habelmann et Hall.

Demain dimanche, l'Union Française qui, à peine née, avait déjà des bottes de sept lieues, donne une représentation destinée à faire époque et recette. Recette, parce que le produit en est destiné à de réelles et intéressantes infortunes, à des pauvres qui ne sont pas coupables de leur misère; époque parce que le chef-d'œuvre de Gounod, *Faust*, y sera interprété par des artistes de talent et en vogue, et enfin parce que, dans cette occasion unique, les voûtes de l'Opéra retentiront de deux chants nationaux bien faits pour se rencontrer sur une même affiche—*La Marseillaise—Hail Columbia*. La France et les Etats-Unis chantant, pour ainsi dire, en duo, on ne pouvait trouver plus heureuse idée au lendemain du Centenaire de Yorktown.

On entendra Mme Leslino dans la *Marseillaise* et M. Hall dans *Hail Columbia*.

Les fondateurs de l'Union Française en ont magnifiquement posé les assises, paraît-il, car cette Société, dont l'objet est si honorable, si touchant, n'a fait que marcher à grands pas, à pas sûrs dans la voie de la prospérité. Son intelligente sollicitude a peu à peu agrandi son cercle d'action; elle ne s'est pas contentée de laisser venir à elle les pauvres, elle s'est mise à leur recherche, et le nombre est grand de ceux qu'elle a sauvés du dénûment et des funestes écarts auxquels celui-ci entraîne trop souvent. Et pour la poursuite de cette belle mission, pour ces bienfaits qu'elle verse sur les malheureux, elle ne s'adresse qu'une fois l'an, une seule, à ses nationaux, et à la population louisianaise. C'est là une discrétion que nul ne saurait méconnaître.

Il faut donc que cet appel soit entendu; il faut, surtout, qu'il y soit répondu chaleureusement. Tout indique d'ailleurs que cette fête sera brillante, productive—les billets s'en placent rapidement.

Nous reviendrons demain sur cette soirée à laquelle nous souhaitons un succès complet. Qu'on ne l'oublie pas, le but est ici d'assurer des secours à des Français qui souffrent, et il nous semble qu'en pareil cas, alors qu'il s'agit de tendre la main à des compatriotes loin du pays, l'étreinte doit se faire plus chaleureusement encore, la générosité doubler. Un Français doit l'être deux fois à l'étranger.

L. P. C.

—Le Bitter Malakoff est un laxatif souverain

☞ Excellente musique et délicieuses consommations, tous les soirs, au Jardin Wenger.

ACADÉMIE DE MUSIQUE—Aujourd'hui "The Galley Slave" en matinée et en soirée pour la dernière fois, et demain, dimanche, The Banker's Daughter.

GRAND OPERA HOUSE.—Encore deux représentations de "Bob," et miss Lotta prendra congé de nous. On donnera demain dimanche, 22 du courant, la pièce intitulée "The Vokes" dont nous parlerons une autre fois.

THEATRE ST-CHARLES.—Demain, miss Annie Pixley fera sa réapparition dans M'Liss, la pièce la plus populaire du théâtre américain, et qui fut pour cette actrice, l'année dernière, l'occasion de très grands succès.

Bal de la société Alsacienne et Lorraine.—Il y aura, ce soir, grande fête à la salle de l'Union française, rue des Remparts. Nous voulons parler du bal qu'a organisé la société Alsacienne et Lorraine de bienfaisance et d'assistance mutuelle, et qui promet d'être l'un des plus brillants de la saison. Le comité d'organisation composé de MM. A. A. Marchadd, Alph. Davis, A. P Perrigaud, François Davis et Ant. Bonch, n'a rien épargné pour en rehausser l'éclat. On peut encore se procurer des invitations pour dames en s'adressant à un membre quelconque du comité ou à M. E. Ehrard, No 46, Passage de la Bourse.

La Société des Dames Servantes des Pauvres nous prie d'être son interprète auprès des personnes généreuses qui ont concouru au succès du concert donné récemment au profit des familles nécessiteuses de la Nlle-Orléans. La Société prie notamment M. Max Strakosch, qui a mis gracieusement à sa disposition les meilleurs artistes de sa troupe, Mmes Carrington, [illegible], Prasini, Ricci, MM. Lazzarini, M Mauro Kaiser, Dejan, Grunewald, Lopez, Maubarret, Bonnecaze, Lefèvre, R. Bonnet, ainsi que le Pickwick Club et la presse entière de la Nlle-Orléans, d'agréer l'expression de sa très vive gratitude.

Un journal constate que les mariages sont très nombreux à Philadelphie; c'est une sorte de rage qui durera autant que l'hiver.

Nouvelles télégraphiques.

La situation en Egypte.

Londres, 16 janvier—Le correspondant d'Alexandrie du Times télégraphie: "La situation égyptienne devient très grave. Le parlement refuse de renoncer à son droit de voter le budget. Le programme du parlement est contraire à celui du khédive et de Cherif Pacha, le premier ministre. Si le parlement persiste dans son attitude Cherif Pacha donnera sa démission. La note anglo-française n'a pas [illegible] au parti national. La politique de l'Angleterre et de la France est attendue avec anxiété. Une action précipitée pourrait produire un danger réel."

L'insurrection en Dalmatie et en Herzégovine.

Vienne, 16 janvier—L'Autriche continue à envoyer des renforts en Dalmatie et en Herzégovine, où l'insurrection se propage et où les troupes présentement sur les lieux ne peuvent maintenir l'ordre. Le feld-maréchal Bauer a été nommé commandant de l'expédition et a reçu pour instruction de ne rien négliger pour écraser l'insurrection.

Le socialiste Dietz remis en liberté.

Londres, 16 janvier—On télégraphie de Berlin au News que le parlement a décidé sans opposition que M. Dietz membre socialiste du Reichstag, qui a été arrêté à Stuttgart pour avoir vendu une publication interdite, sera relâché immédiatement.

La santé de Garibaldi.

Rome, 16 janvier—Le général Garibaldi souffre d'une attaque de bronchite.

Explosion dans une mine.

Londres, 16 janvier.—Une explosion a eu lieu dans le charbonnage de Cross Keys à Newport. Plusieurs personnes ont été tuées.

L'exploration polaire.

Londres, 16 janvier.—On télégraphie de Berlin au Post que l'empereur Guillaume a convoqué une réunion du comité d'experts scientifiques pour délibérer sur le meilleur moyen pour l'Allemagne de participer à l'exploration arctique.

Afrique méridionale.

Durban, 16 janvier—On dit qu'une compagnie américaine a proposé de construire un chemin de fer depuis la baie de Delagoa.

La cause des éboulement en Suisse.

Genève, 16 janvier—Les récents éboulements en Suisse sont attribués aux fréquents tremblements de terre. On n'a pas ressenti moins de vingt-une secousses depuis le mois de décembre.

Nous lisons, dans le *Pionnier de l'Assomption*, du 14 janvier:

—La pluie n'a presque pas cessé de tomber de la semaine. Tous les travaux sont interrompus dans les champs par suite de ce temps, et les chemins sont excessivement mauvais.

—Le bayou a continué à monter et l'eau est maintenant au niveau du chemin public. Il est temps de veiller aux levées.

—Le plant de canne est, généralement bon cette année, et il en a été gardé beaucoup. Aussi peut-on s'attendre à une très forte récolte; s'il n'y a pas de contre temps, bien entendu.

—Vendredi soir, comme la nuit venait de se faire, à l'endroit même où M. Auguste Junot a été dévalisé il y a quelques jours, sur la route du canal des Attakapas, on a tiré des coups de pistolet sur la charrette du colporteur Jacomini, qui voyage pour le compte de M. Dominique Gaelfo, marchand à Napoléonville. M. Jacomini était armé, fort heureusement. Ayant répondu au feu de ses agresseurs, ils l'ont laissé continuer sa route sans l'inquiéter davantage. Décidément ce quartier devient dangereux, et il serait temps de faire une battue de ce côté pour voir qui il recèle. Ces deux attaques, faites à court intervalle, n'ont rien de rassurant pour les voyageurs.

—Le *St. Mary* a repris ses voyages, qu'il avait été forcé d'interrompre à la suite d'avaries qu'il avait éprouvées.

—Notre communauté vient de perdre un de ses vieux résidents. M. Herman Weil est mort lundi dernier, à l'âge de 65 ans. Ses obsèques ont eu lieu au cimetière hébraïque de Donaldsonville.

Le Président Blanco, de Venezuela, entoure son palais d'une garde nombreuse. Ceux qui ont affaire à lui ne sont admis qu'après une heure d'attente, et après avoir subi un examen. Il est poursuivi de la crainte d'une conspiration, et chaque fois que sa porte s'ouvre, il croit voir entrer des meurtriers.

Un journal de New York annonce la mort, en cette ville, de l'exilé hongrois, comte Franz-Thiard de la Forest, qui vivait de l'exercice de la médecine. L'âge, 83 ans, avait affaibli ses facultés, et sa clientèle était rare. Il est mort des suites d'une chute. Riche autrefois, il avait supporté la misère avec un grand courage. C'était une des figures les plus sympathiques de New York.

Si la perspective d'un temps froid pouvait seule mettre fin aux appréhensions d'inondation, la bise, qui se refuse de souffler, maintient les craintes qui tourmentent les riverains du fleuve. Le temps persiste à être chaud et pluvieux. Le vent du nord a tenté une fois ou deux de prendre le dessus, mais ses tentatives ont été sans succès, et le fleuve monte toujours. C'est afin de prévenir une catastrophe possible que le gouverneur McEnery a lancé une proclamation qui engage fortement les autorités locales à veiller sur les levées.

On écrit, d'Atlanta, qu'un duel de rue a eu lieu entre deux nègres, près du chemin de fer de Macon; cinq coups de pistolet ont été échangés. Un des combattants a reçu deux balles, l'une sous l'œil gauche, l'autre dans la mâchoire; le second a été blessé trois fois—à la bouche, à l'épaule et au cou; il est mort presque instantanément.

Le *Savannah News* dit que les trois-quarts des nègres servant comme jurés des cours fédérales, dans le procès d'un blanc accusé de violation des lois d'élection, sont aussi aptes à rendre un verdict dès le commencement de l'audition des témoins que lorsque les témoignages ont été entendus; ils raisonnent ainsi: "Est-ce que le gouvernement ne nous a pas donné la liberté?" Cette idée les domine et elle règle leur conduite. Ils condamnent l'accusé que poursuivent les agents du gouvernement.

Le Cincinnati Inquirer donne quelques détails sur le contrat passé entre la Patti et le directeur de ses concerts, M. Abbey. Le contrat garantit $1000 à la Patti chaque fois qu'elle chante. M. Abbey prend $1500, s'il y a, après la somme retirée par la cantatrice. Si la recette dépasse ces deux sommes réunies, les contractants se divisent le reste en parties égales. Quant la diva chante l'opéra et que la recette se monte à $8000, elle en prend $4000 et M. Abbey $1500; le reste est ensuite divisé entr'eux. En outre, M. Abbey paye Nicolini, les artistes engagés, l'orchestre et les dépenses de voyage de Patti et de sa suite. Le journal ajoute que le marché n'est guère favorable à M. Abbey.

Le "New York Sun" dit que le mot "pantaloons" (pantalon) est inconnu dans la langue anglaise, mais M. Webster, dans son célèbre dictionnaire, dit que le mot est plus en vogue aux Etats-Unis que celui de "trousers," qui signifie aussi pantalon.

Les autorités de Chicago font une guerre acharnée à l'oléomargarine—contrefaçon du beurre—sans pouvoir, cependant, mettre fin à cette production que désavoue Goshen, mais qui est acceptée par la population pauvre.

☞ Le Chickering est un bijou de piano. Il vient d'en être reçu un des plus beaux échantillons par le marchand bien connu, Philip Werlein, 135 rue du Canal, instrument où sont réunies les dernières améliorations de l'art de fabriquer des pianos. C'est un des célèbres Chickering droits qui, pour la beauté et la sonorité du son, la légèreté et l'égalité du toucher, n'ont jamais eu de supérieurs. Les pianistes et autres personnes intéressées sont invitées à venir admirer ce magnifique instrument. Quel beau cadeau de Noël à faire. Tous les instruments à musique de ce magasin à vendre aux plus bas prix et aux conditions les plus faciles.

—On lit dans l'*Europe diplomatique*:

"Une dépêche que nous venons de recevoir de Rome, annonce que, dans cette ville, on considère l'exil du pape comme une chose inévitable.

"Toutefois, dans les cercles diplomatiques, on émet encore des doutes à cet égard; mais, d'après l'opinion générale, le maintien du *statu quo* ne serait plus possible longtemps."

—Dans un magasin de nouveautés, un monsieur marche sur la traîne de la robe d'une dame.

La dame se retourne brusquement, d'un air furibond, mais changeant aussitôt de visage: "Ah! pardon, monsieur, j'allais me mettre dans une colère.... j'avais cru que c'était mon mari."

Messieurs les Editeurs de l'*Abeille*

Messieurs,

Je prends la liberté de vous adresser quelques lignes à propos du système de *sous* que je viens d'inaugurer dans mon établissement. Afin de faciliter, autant que faire se peut, mes nombreux clients, je cherche toujours à vendre au plus bas prix possible; pour arriver à ce *bas prix* j'ai dû avoir recours à la monnaie fractionnelle de presque tous les grands centres, *le sou*.

Pour bien me faire comprendre, je dirai qu'une paire de souliers peut se vendre à 96 sous, mais pas à moins; avec notre système actuel on est obligé de faire perdre 4 sous à l'acheteur, parce qu'on est forcé de demander une piastre pour ces mêmes souliers.

Afin de vendre mes articles à leur *juste valeur*, je rendrai des sous à mes clients. Comme il n'y a pas de doute que mon système deviendra populaire on n'aura pas de peine à se débarrasser de ces sous, dans le petit commerce. Il est bien entendu que le sou ayant cours dans mon établissement, ceux qui voudront en échanger *et payer tout en sous* seront les bienvenus. Comme la [illegible] s'est déjà occupée de mon système, j'ai eu le plaisir de recevoir de nombreux visiteurs qui m'ont donné leurs opinions pour ou contre. Comme le sujet dont il s'agit ici est intéressant pour beaucoup, vos nombreux lecteurs liraient sans doute avec plaisir quelques lignes sur l'idée que je vous soumets.

Respectueusement,

ARTHUR DURIEU.

PACE Décédée hier soir, à cinq heures, à l'âge de 59 ans, MARGARET PACE veuve de Michel Pace, native d'Allemagne. Les parents et amis de la famille sont invités à assister aux funérailles qui auront lieu aujourd'hui, samedi, à 4 heures P. M. Le convoi partira de sa dernière résidence, No 290 rue de Chartres, entre Ursulines et Hôpital. L'inhumation aura lieu au Cimetière St Louis No 1, coin St Louis et Bassin.

Décédé, le 10 janvier 1882, à la paroisse Plaquemines, à l'âge de 62 ans, HUBERT CONSTANT PERROT, natif de France.

Bureau du Conseil de Direction des Ecoles Publiques—Ville de la Nouvelle-Orléans, 39 rue Bourgogne, 21 janvier 1882.—Des soumissions cachetées à l'adresse du conseil, à ce bureau, seront reçues pour le curage des fosses d'aisance des écoles publiques de cette ville pour une période de douze mois à partir de la date de l'adjudication du contrat.

Une liste des bâtisses, leurs situations, ainsi que tels renseignements que pourraient désirer les soumissionnaires, seront donnés sur demande.

Les soumissions seront reçues jusqu'à midi, JEUDI, 26 janvier 1882.

ROBT. H. BARTLEY.

Rapporteur du comité chargé de l'entretien des bâtisses d'écoles. 21 jan—3t

VACCIN DE GENISSE

GARANTI PUR,

PRÉPARÉ EXPRESSÉMENT POUR

LA PHARMACIE

139 .... Rue du Canal 139

Bâtisse Touro.

A vendre par F. FREDERICKSON, pharmacien.

☞ Les ordres reçus par la malle seront promptement remplis. 21janv—3f

On demande

UNE BONNE D'ENFANTS—une femme de couleur, pouvant fournir de bonnes recommandations. S'adresser au No 522 de la rue Borome. 21janv—2f

COMPAGNIE D'ASSURANCES DES POMPIERS

—DE LA—

NOUVELLE-ORLEANS.

BUREAU : 33 RUE DU CAMP.

SEPTIEME ETAT DE SITUATION ANNUEL.

CONFORMÉMENT à l'article 10 de sa charte, cette Compagnie publie l'exposé suivant de ses affaires pendant l'année prenant fin le 31 décembre 1881:

Primes reçues sur des risques d'incendie		$135,412 94
Primes reçues sur des risques de rivières		21,046 39
Primes reçues sur des risques maritimes		4 991 60
Total des primes reçues		$161,461 93
Moins—		
Pertes d'incendie	$12,205 32	
Pertes sur rivières	6 891 71	
Pertes sur mers	1,837 63	
Escomptes	17,647 91	
Réassurances	8,276 49	
Primes remboursées	9,385 39	
Pertes non ajustées	8,000 00	
Licences et taxes	3,619 77	
Dépenses, commission, etc., moins l'escompte et l'intérêt	17,511 81—	115,377 00
Profits nets		$46,087 91
La Compagnie possède l'actif suivant—		
Billets en capital-actions	$25,536 26	
Argent en caisse et en banques	109,045 77	
Prêts sur collatéraux et hypothèques	173,514 85	
Billets à recevoir	13,906 76	
Meubles et installations de bureau	3,563 10	
Primes en voie de perception	31,383 51	
		$355,939 28
Passif—		
Capital actions	$150,000 00	
Fonds de réserve et surplus	174,129 12	
Pertes non ajustées	8,974 13	
Intérêts, dividendes, etc, ici déclarés, et dividendes non réclamés, payables sur demande et au crédit des billets de capital	22,836 03	
		$355,939 28

L'exposé qui précède est une copie exacte et vraie des livres de la Compagnie d'Assurances des Pompiers de la Nouvelle-Orléans.

I. N. MARKS, Président.

R. H. BENNERS, Secrétaire.

Fait et assermenté devant moi ce 18me jour de janvier 1882.

W. O. HART, Notaire.

Nouvelle-Orléans, 18 janvier 1882.

A une réunion du Conseil de Direction tenue ce jour, il a été résolu de déclarer les dividendes suivants des bénéfices nets de l'année expirant le 31 décembre 1881, à savoir:

Dix pour cent (10 pour cent) intérêt annuel, et cinq pour cent (5 pour cent) dividende intérêt sur le capital payé, formant un total de quinze pour cent (15 pour cent) par an.

Cinq pour cent au fonds de réserve, conformément à la section 3, article VIII de la charte.

Vingt-cinq pour cent (25 pour cent) dividende aux assureurs participants.

I. N. MARKS, Président.

T. PRUDHOMME Vice-Président.

R. H. BENNERS, Secrétaire.

Conseil de Direction.

JACOB ALEXANDER,	E. S. LEVY,
LEON BERTOLI,	I. N. MARKS,
H. H. BIERHORST,	WASH. MARKS,
PETER BLAISE,	A. A. MAGINNIS,
P. EGAN,	T. PRUDHOMME,
JOHN FITZPATRICK,	C. SPORL,
C. TAYLOR GAUCHE,	A. H. SEWARD,
CHAS BEMARD,	OTTO THOMAN,
ALF. H. ISAACSON,	GEO. WATERS.

20jan—1m

A. DAGORET,

Courtier en ACTIONS et BONS,

39 RUE DE CHARTRES,

Nouvelle-Orléans.

Il s'occupe également du paiement des taxes et des licences de ville et d'Etat. 5jan—3m

WM. E. MURPHY,

AVOCAT,

Au No 77 de la rue de la DOUANE

ENTRE LA RUE DE CHARTRES ET LE PASSAGE DE LA BOURSE.

Consultations de 9 à 3 heures, en français et en anglais.

FRANTZ & OPITZ,

Successeurs de A. BONNET & Cie.

Montres, bijouterie.

51 rue Royale

Coin Bienville.

Nlle-Orléans.

BIJOUTERIE

ET MONTURES DE

DIAMANTS.

N.B.—Aucune sorte de bijouterie plaquée.

6oct—31 1an MeVD

Sociedad Union Espanola de Beneficencia Mutua.

Los oficiales y miembros que la componen y los señores convidados se reunirán en el local de costumbre, esquina Sa Claude y Dumaine el DOMINGO, 22 del presente a las 11 1/2 de la mañana, para asistir al Decimo Cuarto Aniversario de la Union. La Asociacion Recorrerá algunas de las principales calles bajo las ordenes de Dn José F. Ferrer, Gran Marshal Regresando á la sala, la Union Francesa donde estará preparado el Banquete, segun costumbre en dicha celebracion. Pegando haya la mayor asistencia y puntualidad posible.

Por orden del Presidente.

DON TOMAS JORDA.

Nueva Orleans, Enero 19 de 1882.

A. ALVAREZ GALAN, Secretario.

20 jan—3t

Etat Annuel de la Compagnie d'Assurances de la Nlle-Orléans.

Pour l'année expirant le 31 décembre 1881

Primes sur les incendies	$285 620 68	
Primes maritimes	73,964 07	
Primes de rivières	32,776 02	$392,360 77
Plus, primes acquises de l'année dernière		102,661 26
		$494,922 03
A déduire—		
Primes non acquises	$87 962 10	
Primes remboursées	22,212 78	
Réassurances	23,012 35	132,209 23
Primes nettes acquises		$362,712 80
A ajouter—		
Intérêt, loyer et sauvetage	$36,465 98	
Profits accumulés	114,369 89	150,835 87
		$513,548 67
A déduire pertes payées—		
Feu	$119,457 82	
Marine	33,048 15	
Rivière	31,169 95	
	$183,675 92	
Réfaction, commissions d'agence, taxes, salaires, Board of Underwriters dû, cause générales	124,299 37	
Dividende semestriel de juillet 1881	25,000 00	
Dividende semestriel de décembre 1881	25,000 00	357,975 29
		$155,573 38
A déduire—		
Réclamations réglées et dues	$11,625 83	
Réclamations non-réglées	21,300 00	
Réclamations douteuses	7,500 00	
Réclamations non-acceptées	5,000 00	45,325 83
Surplus net		$110,247 55

La Compagnie possède l'actif suivant:

Argent dans les banques	$43,197 61
Bons des E. U., 4 p. cent	334,000 00
Propriétés foncières à la Nlle-Orléans	79,440 00
Billets de libre hypothèque	101,390 90
Billets sur nantissement	13,260 00
Prêts sur demande	94,500 00
Billets à ordre en règlement de primes	17,103 42
Bons des Waterworks de la Nlle-Orléans	28,250 00
Bons du New-Orleans City Railroad	29,625 00
Bons de la Levee Steam Cotton Press	28,000 00
Bons du New-Orleans and Pacific Railroad	1,060 60
Bons de la Manufacture de Glace de la Louisiane	11,500 00
[illegible] du Bataillon d'Artillerie Washington	500 00
Actions du City Railroad	1,732 50
Actions de la State National Bank	642 50
Actions de la Valette Dry Dock Company	3,000 00
Actions de l'Importers' bonded warehouse	975 00
Actions du New Louisiana Jockey Club	750 00
Compte en suspens	443 76
Primes en cours de collection	56,726 83
Dû par des agents et en cours de transmission	37,315 66
	$774,712 28

PASSIF.

Fonds capital	$500,000 00
Réserve pour réassurances	87,883 10
Dividendes non réclamés	4,394 77
Dû par d'autres compagnies pour réassurances	1,761 03
Dividende pour décembre 1881	25,000 00
Réclamations comme ci dessus	45 325 83
Surplus en réserve	110,247 55
	$774,712 28

L'état ci dessus est une copie exacte et correcte des livres de la compagnie.

J. W. HINCKS, Secrétaire. J. TUYES, Président.

Fait et assermenté devant moi, ce 13 janvier 1882.

JAS. FAHEY, Notaire.

Nous, soussignés, comité spécial désigné par le Conseil de Direction de la Compagnie d'Assurance de la Nouvelle-Orléans, pour évaluer l'actif de ladite Compagnie, déclarons par le présent avis, qu'après un examen minutieux, l'évaluation dudit actif, comme il est spécifié ci-dessus, est vraie et correcte.

A. SCHREIBER, ANT. CARRIERE, W. A. BELL, E. GALLY.

A un meeting du Conseil de Direction tenu le 12 janvier 1882, il a été résolu de payer, sur demande, le dividende-intérêt semi-annuel de cinq pour cent sur le fonds capital aux actionnaires ou à leurs ayant-droit.

Nouvelle-Orléans, 12 janvier 1882.

—DIRECTEURS—

JULES ALDIGÉ,	E. GALLY,
THEO. BRIERRE,	CHAS. LAFITTE,
W. A. BELL,	PIERRE POUTZ,
ANT. CARRIERE,	A. SCHREIBER,
CHAS. T. DUGAZON,	CHAS. E. SCHMIDT,
D. FATJO,	JULES TUYES

15 janv—☞

DRS S. & D. DAVIESON,

7 - - rue des Remparts - - 7

NLLE-ORLÉANS, LNE.

Dr David Davieson,

M. R. C. S. LONDRES, M. D. GIESSEN, NEW YORK.

Auteur du "Practical Observations on Nervous Debility," "Essay on Marriage," etc. Conférencier sur l'Anatomie, la Physiologie, etc., au Musée d'Anatomie de l'Etat du Missouri, St-Louis, Mo., désire annoncer aux citoyens de la Nlle-Orléans et des environs qu'on peut le consulter jusqu'au 30 avril prochain, à son salon, 7 RUE DES REMPARTS, entre Canal et Douane.

Tous les jours de 10 a m à 3 p m et le soir de 6 à 8 heures.

Le Dr DAVIESON ayant adopté comme spécialité le traitement et la cure des MALADIES DE NERFS, a consacré des années à l'étude et aux recherches de cette branche de la science médicale qui a trait plus particulièrement aux maux causés par les folies ou les indiscrétions de la jeunesse ayant pour résultat des débilités nerveuses, physiques et mentales, et la perte de toute vitalité; et sa longue et vaste expérience acquise dans les meilleurs hôpitaux européens en même temps que les succès de bien des années en Europe et en Amérique lui permettent de garantir un SOULAGEMENT A TOUS CEUX QUI SOUFFRENT et qui le consulteront. Le Dr Davieson a été surtout remarquablement heureux dans ses TRAITEMENTS PAR CORRESPONDANCE.

Il est, cependant, préférable qu'une entrevue au moins ait lieu, si c'est possible.

Le Dr DAVIESON appelle surtout l'attention des personnes qui se confient aux soins de charlatans ignorants, sur un fait: qu'ils ne font qu'augmenter leurs maux. Le médecin qui comprend sa profession et qui travaille intelligemment à la faire avancer dans l'intérêt de l'humanité en est le bienfaiteur; et la haute estime dont jouit le Dr Davieson auprès des médecins eux-mêmes, est une preuve que tous ceux qui s'adresseront à lui peuvent avoir une FOI IMPLICITE EN UNE CURE PROMPTE ET PERMANENTE.

Le travail du Dr DAVIESON "Practical Observations" qui en est à sa 160me édition, sera reconnu comme un guide de valeur et sera obtenu gratuitement sur demande.

Le Dr DAVIESON peut être consulté au No 7 de la rue des Remparts, entre Canal et Douane, à la Nlle-Orléans, jusqu'au 30 avril, après quelle date son adresse sera au No 1707 rue Olive, St-Louis, où il est domicilié depuis nombre d'années.

Heures de consultation à son bureau: de 10 heures a m à 3 heures p m, et de 6 à 8 heures p m. Le dimanche, de 10 heures a m à 2 heures p m seulement. 19 jan—au 30 avril

UN jeune homme parlant l'anglais et le français désire trouver une place quelconque soit en ville soit à la campagne et travailler pour un salaire très modique. S'adresser à R. J. C., No 149 rue Decatur. 20 jan—3f

On demande

UNE FEMME de chambre parfaitement recommandée, blanche ou de couleur, et qui parle bien le français. S'adresser à la chambre No 7, Restaurant de John, tous les jours de 10 h. à 1 h. 20janv—2f

On demande

UNE FEMME de confiance comme domestique de maison. Inutile de se présenter sans les meilleures recommandations. S'adresser au bureau de l'Abeille. 19 jan—7f

A vendre

UN PETIT MAGASIN D'EPICERIES, d'huile et de lampes, pour cause de départ. S'adresser sur les lieux, au coin des rues Dumaine et Bourgogne. 20 jan—3f

Association d'Assurance de la Nlle-Orléans.

BUREAUX No 109 Rue du CANAL.

DOUZIÈME ETAT ANNUEL.

Nlle-Orléans, ce 13 Janvier 1882.

CONFORMÉMENT à sa charte, l'Association d'Assurance de la Nouvelle-Orléans publie l'état suivant de ses affaires pour l'année expirée le 31 décembre 1881.

Primes sur les risques de feu		$372,310 61
Primes sur les risques de mer		59,433 24
Primes sur les risques de rivière		38,312 23
		$469,956 08
A ajouter, primes non acquises de 1880, acquises en 1881		153,409 75
Total des primes		$623,359 83
A déduire,		
Primes sur risques non expirés	$148,660 00	
Primes remboursées	7,800 01—	156,460 01
Primes nettes acquises		$466,899 82
A ajouter,		
Intérêts	$19,254 85	
Profits et pertes	5,915 94	25,170 79
		$492,070 61
Pertes payées sur les risques		
De feu	$187,838 34	
De marine	44,005 72	
De rivière	22,023 20	
Pertes non ajustées	16,581 00	
	$270,448 26	
Réassurances	50,255 84	
Refaction (rebate)	25,596 26	
Commissions d'agences	57,916 31	
Dépenses d'agences	9,269 67	
Taxes et licences	4,168 92	
Dépenses de bureau	27,197 90	
Dépenses casuelles, bureau des assureurs, Babcocks, et corps de sauvetage	10,773 12—	$455,626 28
Bénéfice net		$36,444 33
En moins, dividendes d'intérêt pour le 1er semestre de 1881, déclaré au 30 juin 1881		15,000 00
Balance des bénéfices		$21,444 33

ACTIF.

Argent en caisse	$ 75,386 86
Déposé au trésor de l'Etat du Mississippi	15,000 00
Entre les mains d'agents aux Etats-Unis et en Europe	29,828 59
$300,000 Bons des Etats-Unis 4 0/0	234,000 00
Prêts sur hypothèque	30,201 81
Prêts sur nantissement	1,600 00
Actions	3 840 00
Propriétés foncières	92,852 93
Primes en voie de recouvrement	37,479 96
Valeur de la balance du dépôt dans le New Orleans National Banking Association	12,799 19
	$532,991 36

PASSIF.

Capital payé en plein	$300,000 00
Fonds de réserve	34,308 53
Dividendes non réclamés	2,102 50
Pertes non réglées	16,581 00
Primes sur risques non expirés	148,660 00—$501,547 03
Surplus	$21,444 33

Le tableau qui précède est une copie exacte des livres de l'Association d'Assurance de la Nouvelle-Orléans.

G. LANAUX, Président.

LÉON SERÉ, Secrétaire.

ETAT DE LA LOUISIANE, Paroisse d'Orléans, Ville de la Nouvelle-Orléans.

Assermenté et signé devant moi, notaire, ce 13 janvier 1882.

G. LEGARDEUR, Notaire.

A une assemblée spéciale de la direction tenue le 13 janvier 1882, il a été résolu de payer, à partir du 16 courant, un dividende d'intérêt de Cinq pour cent (5 0/0) pour le second semestre de 1881, faisant dix pour cent pour l'année sur le capital de l'Association.

LÉON SERÉ, Secrétaire.

Directeurs.

HENRY ABRAHAM,	J. S. LANAUX,
P. LANAUX,	A. LAMBERT,
E. M SCOTT,	TH. BRIERRE,
J. P. ZATARAIN,	THOMAS WILTZ,
HY. TREMOULET,	DAN'L WENDLING,
E. W. HUNTINGTON,	G. LANAUX.

[illegible]—1m

1882 1882

ETRENNES.

LIBRAIRIE FRANÇAISE.

59 Rue de Chartres, coin Bienville

H. BILLARD.

SUCCESSEUR DE

HÉBERT & CIE.

Objets de Fantaisie, Articles de Paris.

Livres Illustrés.

Collections d'Albums et d'Ouvrages pour Etrennes, Albums, Chromos, Théâtre, Surprises, etc.

Paroissiens ordinaires et riches, velours, chagrins, nacre, écaille, ivoire, etc.

Grand choix d'Albums à photographies.

Porte-monnaies, Buvards, Carnets, Nécessaires.

Pupitres,

Chapelets monture argent

Boites à ouvrages pour les fleuriste [illegible] avec fleurs en papier et en laine, accompagnées d'instructions pour leur confection.

Boites pour Tapisserie.

Jeux divers.

Plumes, Porte-plumes et Porte-crayons en or, de la célèbre fabrique de A. W. Faber.

Presses-papier fantaisie. Encriers fantaisie Bronze.

Coupe-papiers nacre, ivoire, etc.

Boites à couleurs et à compas.

Alphabets Coloriés et un choix immense d'ouvrages richement reliés pour cadeaux.

Chocolats. Chocolats.

Chocolat Napolitain.

de GUERIN-BOUTRON,

Boulevard Montmartre.

Reçu par le Steamer St Louis,

Un lot de Chocolat Napolitain, en boites de diverses grandeurs.

Prix Réduits! Prix Réduits!

Prix Réduits!

Lotos, Dominos, Damiers, Boites de Boston, Cartes à Jouer.

En vente à la Librairie Française l'ouvrage d'Alfred Mercier:

L'Habitation Saint-Ybars.

9déc—

GRANDES RÉDUCTIONS

L. UTER,

47....RUE ROYALE....47

Le plus grand et le plus riche assortiment de MIROIRS FRANÇAIS pour cheminée et TRUMEAUX du Sud, de tous genres, de toutes grandeurs, de tous prix; aussi, la collection la plus complète et la plus recherchée de GRAVURES et PHOTOGRAVURES encadrées le plus élégamment et artistiquement possible.

Assortiment immense de Stores pour fenêtres, Corniches, Bandes de Rideaux, Cadres à Portraits et à Gravures à Chromos de toutes les descriptions. Articles à l'usage d'Artistes, Moulures à portraits pour chambre, Meubles, Backing, Cordons à Portraits et Glands.

Ordres de la campagne, en gros et en détail remplis promptement et avec soin.

18 déc—

213, 215, 217

VIEILLE LEVEE,

(MAINTENANT DECATUR)

Près Dumaine, est l'endroit où il faut faire vos achats

DE

VÊTEMENTS

D'AUTOMNE ET D'HIVER.

Les villes de NEW YORK, PHILADELPHIE ET BALTIMORE ont été visitées et appelées à fournir au recommandable Magasin de vêtements

D'UN PRIX DE

C. LAZARD & CO,

Les vêtements les plus courants et les plus élégants faits dans ces villes. Les MARCHANDISES ont été choisies avec soin par eux.

Les meilleurs coupeurs ont été employés de façon à assurer

Des mesures exactes et les dernières modes.

ELEGANCE ET DURÉE ont été notre devise dans la manufacture de nos marchandises. Nous ne nous sommes épargnés aucune peine pour faire de notre stock de

VETEMENTS D'AUTOMNE ET D'HIVER

—POUR—

Hommes, Jeunes Gens, Garçons, et Enfants.

Un des meilleurs et des meilleurs marché de ce marché.

Notre département d'ARTICLES DE TOILETTE est complet. Toutes les dernières nouveautés en

Echarpes, Cravates, Mouchoirs de soie, Cols, Poignets, Boutons, Epinglettes de Cravates, Ombrelles de soie et de coton, Malles, Valises, etc., etc., se trouveront à nos comptoirs à des prix très modérés.

CHEMISES ET LINGE DE DESSOUS en grande variété et à bas prix.

Notre département de Chapeaux est unique et ne peut être surpassé en cette ville. Chapeaux élégants de soie, de laine et de feutre, pour hommes, garçons et enfants, à meilleur marché que partout ailleurs.

Nous avons en magasin un

Assortiment complet

des genres les plus nouveaux en

Articles de laine,

comprenant des casimires de fantaisie, DIAGONALS importés et DRAPS (Broad.) ETOFFES A GILETS, etc., spécialement choisies pour nos clients.

Tous ordres promptement et soigneusement exécutés et satisfaction assurés.

Vêtements de CAOUTCHOUC simples et de fantaisie toujours en magasin.

VENEZ UN, VENEZ TOUS

AUX NOS

213, 215, ET 217

De la rue Vieille Levée,

Vous y aurez la valeur de votre argent.

22oct—3m

Mme LEONIE GEORGE,

Couturière, Robes, Confections,

Ex-première de Maria Ferry et ex-gérante de D. H. Holmes,

232......RUE ROYALE......232

Entre Dumaine et St-Philippe.

Mme GEORGE appelle l'attention des dames sur sa spécialité de Robes et Confections pour bals et soirées. 13 déc—au 28 fév

CHANGEMENT DE LOCAL

C. DUHAMEL,

OPTICIEN,

ANNONCE respectueusement au public qu'il a transféré son magasin du No 111 de la rue du Canal au

No 14 RUE DE CHARTRES.

4nov—3m PP

AVIS IMPORTANT

MALAKOF BITTER.

J'AI le plaisir d'annoncer à mes amis et au public en général, que je tiendrai, à partir d'aujourd'hui, un dépôt spécial des célèbres

"MALAKOF BITTERS,"

en grandes et demi-bouteilles.

Prix par bouteille ... 75 cts.

Prix par demi-bouteille ... 50 cts.

P. L. CUSACHS.

Pharmacien coin Canal et Baronne.

11janv—

RESTAURANT DE

JOHN,

182 RUE DU CANAL,

Presque en face du Grand Opéra House.

Nouvelle-Orléans.

JOHN STRENNA, Propriétaire.

8oct—3m PP

A Vendre.

500 sacs CHICKEN FEED (riz cassé) à vendre par

Thompson Rice Mill,

59 et 61 RUE PETERS, entre Conti et Bienville.

9oct—3m

Le magasin de vêtements confectionnés le plus grand et le plus beau de cette ville, est le

"Popular One Price Clothing Store"

—DE—

MICHEL LION

195, 197 & 199 rue de la Vieille-Levée, coin Ste Anne.

Occasions Exceptionnelles

DANS TOUS LES

DÉPARTEMENTS.

L'attention particulière est appelée sur le

Vaste Assortiment de Vêtements

ELEGANTS POUR

HOMMES, JEUNES GENS, GARÇONS ET ENFANTS.

Vêtements d'Automne et d'Hiver.

Attraits particuliers sous le rapport de la modicité des prix, méritant de fixer l'attention de tous les bons acheteurs.

Notre département des

ARTICLES DE TOILETTE

Surpasse tous ceux vus jusqu'ici. Nouveautés en riche variété d'Echarpes et de Nœuds de Cravate, Mouchoirs de soie, Cols, Manchettes, Anneaux et Epinglettes de Cravate, Ombrelles, Malles et Valises.

Linge de dessous, Bonneterie et Chemises à des prix que l'on trouvera très modérés.

—AUSSI—

Un grand assortiment de Chemises du Havre [illegible] rouges et blanches de 95 à $1 50.

Notre Département de Chapeaux

Comprend les derniers genres de Chapeaux soie, Casimir, Laine et Feutre pour Hommes Jeunes Gens et Enfants, article dont j'ai l'assortiment le plus considérable de cette ville.

Dans le Département des Vêtements faits sur mesure, j'ai un complet assortiment des dernières modes en draps anglais et français.

Diagonals et Casimirs de Fantaisie. Garanties données quant à la façon de premier ordre et la coupe parfaite.

Une visite à mon magasin est sollicitée pour examiner les marchandises, afin que les acheteurs et le public en général se persuadent des assertions contenues dans cette annonce.

—CHEZ—

MICHEL LION

195, 197 & 199 rue Vieille-Levée,

COIN STE-ANNE.

12nov—3m

KRUG & Co.

CHAMPAGNE,

FOR SALE BY

A. ROCHEREAU & Co,

New Orléans. New-York. 22d—1m

P. L. Cusachs,

DROGUISTE,

158 rue du Canal, coin Baronne,

Drogues pures, Produits chimiques, Médicaments brévetés, etc.

Eaux minérales, Médicaments homœopathiques et spécifiques de Humphrey, américains et importés: assortiment complet de Médicaments homœopathiques de Humphrey: Eaux de Cologne de Farina, Essences de Piver, Pinaud, etc. Brosses à dents, Brosses à cheveux, Articles de toilette, en grande variété, et de première fraîcheur; Blair's Pulmonic Syrup pour rhumes, toux, etc.; Carbolic Salve de Blair.

Elixir de Calisaya et de fer (excellent tonique). Huile de foie de morue au Phosphate de chaux. Grand assortiment d'éponges; grandes éponges extra-fines.

Toutes nos drogues et tous nos médicaments sont de qualité supérieure et absolument pures et fraîches.

Le Département des Prescriptions et le Laboratoire sont sous la direction du Chimiste bien connu

E. N. GIRLING

158 rue du Canal, coin Baronne.

6 jan—

Bureau de la Compagnie du chemin de fer d'Orléans—Nouvelle-Orléans, 15 janvier 1882.

$200.

Une récompense de deux cents piastres sera payée par la Compagnie du chemin de fer d'Orléans pour l'arrestation et la condamnation de l'individu qui a fait feu sur le car No 1 de la rue Dumaine, au coin des rues Broad et Hôpital, mardi, le 10 janvier, vers 7 heures du soir.

HENRY LARQUIE.

Président du Chemin de fer d'Orléans.

15jan—10t

A VENDRE,

LE bateau de service [tug] Telegraph, construit il y a 4 ans. Longueur, 40 pieds; largeur, 8 pieds; profondeur de cale, 3 1/5 pieds. Machine et chaudière en bon état. S'adresser à W. G. Coyle, 33 rue Carondelet. 15 jan—1m

Avis.

LES personnes qui désirent vendre de vieilles pendules en bronze, des candélabres, ou des bronzes de quelque description, trouveront un acquéreur au comptant, en s'adressant à la boite de Poste 2599, N-O J'achète également des vieux meubles de tous genres. 3 déc—☞

A louer.

A partir du premier janvier prochain, le magasin bien connu [avec warehouse] situé au No 91 rue Decatur et occupé en ce moment par Aug. Renaud. Pour termes et conditions s'adresser à LAURENT LACASSAGNE, No 97 rue Decatur. 10 déc—☞

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.

POUR LE 20 JANVIER—CLASSE No 17

Tirage de 4 heures P. M.

56	33	51	23	34	5	2	29	27	22	21	—	—	—

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et journellement dans les salons de la Compagnie.

En témoignage nous apposons notre signature

Ce 20 janvier 1882—4 heures P. M.

LOUIS E. FILIS,

J. A. A. BOSSEAU,

Commissaires.

☞ Les plans de nos tirages quotidiens peuvent être vus en tout temps dans nos bureaux.